



# N° 265

## Une Lanterne



\* 4° DIMANCHE—TEMPS ORDINAIRE\* 31 /01/ 21 \* © bernard.dumec471@orange.fr \*

### 1° lecture du livre du Deutéronome (18, 15-20)

Moïse disait au peuple :  
« Au milieu de vous, parmi vos frères, le Seigneur votre Dieu fera se lever un prophète comme moi, et vous l'écouteriez. C'est bien ce que vous avez demandé au Seigneur votre Dieu, au mont Horeb, le jour de l'assemblée, quand vous disiez : "Je ne veux plus entendre la voix du Seigneur mon Dieu, je ne veux plus voir cette grande flamme, je ne veux pas mourir !" Et le Seigneur me dit alors : "Ils ont bien fait de dire cela. *Je ferai se lever au milieu de leurs frères un prophète comme toi ; je mettrai dans sa bouche mes paroles*, et il leur dira tout ce que je lui prescrirai. Si quelqu'un n'écoute pas les paroles que ce prophète prononcera en mon nom, moi-même je lui en demanderai compte. Mais un prophète qui aurait la présomption de dire en mon nom une parole que je ne lui aurais pas prescrite, ou qui parlerait au nom d'autres dieux, ce prophète-là mourra." »

Intitulé « *Paroles* » d'après son premier mot dans la Bible hébraïque, ce livre est une série de 5 discours dont Moïse est sensé être l'auteur. Cependant, un autre nom a été ensuite donné à ce livre : *Mishné Tora* (*Seconde Tora* ou *Répétition de la Tora*). La Septante a pris ce titre et l'a traduit en grec, ce qui nous a donné *Deutéronome*, c.à.d. *deutéros* (seconde) *nomos* (Loi). André Chouraqui écrit que le style de cet ouvrage est différent des cinq autres premiers livres de la Bible, du Pentateuque. Bien que cet ouvrage soit présenté comme venant de Moïse, les rabbins se sont toujours demandé comment celui-ci aurait pu décrire sa mort et son ensevelissement. On en a conclu que les 4 derniers chapitres, qui assurent la transition entre Moïse et Josué, avaient été écrits par ce dernier !

Le style du livre appartient à une tradition spéciale dite *deutéronomique* : c'est une catéchèse de la Loi. La place qu'y tiennent les Lévites semble montrer que cette tradition émane de ce groupe de prêtres venus du Nord se réfugier à Jérusalem lors de la chute de Samarie en 722.

Le fait que la Montagne de Dieu soit nommée Horeb et non Sinaï appuie cette thèse, puisque, chez les Samaritains (Nord), la Montagne où Moïse reçut la Loi porte le nom d'Horeb.

Cette tradition a reçu des développements ultérieurs pour mener le livre dans l'état où il est aujourd'hui. C'est après l'Exil qu'il fut « clos ».

Cet ouvrage a toujours gardé une place importante chez les Samaritains qui ne reconnaissent comme « Écritures » que le Pentateuque. Cela explique que, si les juifs, d'après les prophètes, attendaient le Messie (l'Oint du Seigneur, fils de David), les Samaritains attendaient, *le Tahèb*, c'est-à-dire *Le Prophète*.

Ils se basaient sur le texte que nous lisons, dans lequel Moïse annonce la venue d'un prophète qu'il faudra écouter ! De là, le « *Ecoutez-le* » mis dans la voix céleste lors de la Transfiguration (Mt 17,5 ; Mc 9,7 ; Lc 9,35) qui désigne « officiellement » Jésus comme le nouveau Moïse.

C'est pour appuyer cette affirmation chrétienne que l'évangéliste Matthieu, dans son livre, fera donner à Jésus cinq discours, comme Moïse !

**Evangile****selon saint Marc (1, 21-28)**

Jésus et ses disciples entrèrent à Capharnaüm. Aussitôt, le jour du sabbat, il se rendit à la synagogue, et là, il enseignait. On était frappé par son enseignement, car il enseignait en homme qui a autorité, et non pas comme les scribes. Or, il y avait dans leur synagogue un homme tourmenté par un esprit impur, qui se mit à crier : « Que nous veux-tu, Jésus de Nazareth ? Es-tu venu pour nous perdre ? Je sais qui tu es : tu es le Saint de Dieu. » Jésus l'interpella vivement : « Tais-toi ! Sors de cet homme. » L'esprit impur le fit entrer en convulsions, puis, poussant un grand cri, sortit de lui. Ils furent tous frappés de stupeur et se demandaient entre eux : « Qu'est-ce que cela veut dire ? Voilà un enseignement nouveau, donné avec autorité ! Il commande même aux esprits impurs, et ils lui obéissent. » Sa renommée se répandit aussitôt partout, dans toute la région de la Galilée.

Après son baptême et son passage au désert (Mc 1,9-13), Jésus, suite à l'arrestation de Jean le Baptiste, se rend en Galilée, y proclamant l'évangile de Dieu et appelant quatre disciples à aller avec lui (Mc 1,14-20). Les voilà donc, tous les cinq qui arrivent à Capharnaüm. Etienne Trocmé écrit que ce texte est une création de Mc, composée à partir d'éléments de la tradition orale, mais où l'évangéliste a beaucoup joué, car cette journée du sabbat est vraiment « chargée » : après la synagogue, Jésus et ses quatre disciples vont à la maison de Pierre dont on apprend qu'il était marié, puisque sa belle-mère est malade. La localisation de la maison de Pierre et d'André en ce lieu n'est attestée qu'ici et chez Luc (mais il reprend ce passage de Mc). Partout ailleurs, il est dit à maintes reprises que c'est Jésus qui s'est installé à Capharnaüm, et Jn dira que Pierre était originaire de Bethsaïde (Jn 1,44).

Ensuite, le soir venu, voici que *la ville entière* se rassemble devant la porte : Jésus guérit les malades et chasse les démons ... Journée très chargée, donc ! Mais si Mc a construit ce récit ainsi, c'est qu'il a une raison. La suite des faits donne l'impression d'un « raid » de Jésus dans cette localité, écrit Etienne Trocmé, comportement qui reviendra plusieurs fois et auxquels ses disciples sont associés. Pourquoi cette rapidité dans l'action de Jésus ? En fait, Mc qui n'avait pas de renseignements précieux sur la méthode de Jésus, anticipe sur lui la manière de faire des missionnaires chrétiens de son temps qui étaient des itinérants (cf. Paul), qui profitaient de la synagogue pour faire passer leur message, et dont l'activité était suivie d'exorcismes et de guérisons. Il rétrograde au temps de Jésus cette méthode de faire, pour justifier l'entreprise des missionnaires chrétiens hellénistes en Galilée et dans les régions avoisinantes.

Les récits d'exorcismes et de guérisons n'avaient pas de place dans la tradition patronnée par l'Eglise de Jérusalem. Car celle-ci était trop préoccupée d'éviter que les juifs accusent Jésus de magicien, ce qui aurait pu compromettre ses relations avec les autorités religieuses locales. Ces récits de miracles proviennent de conteurs villageois de Galilée, où les populations côtoyaient des Grecs et des Syriens, beaucoup moins réservés quant au merveilleux. C'est l'une des audaces de Mc que d'avoir inséré presque à l'état brut, de tels documents, à côté d'autres éléments venus de la tradition ecclésiastique officielle de Jérusalem. Ou Mc ajoute ces récits parce qu'il pense qu'il y a eu une censure de la part de cette Eglise, ou bien il veut soutenir la méthode des missionnaires chrétiens qui étaient très charismatiques et utilisaient beaucoup les guérisons ! En tout cas, le danger pour l'avenir de l'Eglise, selon Mc, ce ne sont pas les miracles et les exorcismes, mais la tentation du confort de la vie familiale et sédentaire dont il veut prévenir ceux qui veulent être des missionnaires : Cela explique que Mc montre Jésus en perpétuel mouvement ! L'a-t-il été autant ? On peut s'interroger. Il ne faut pas oublier que ce qui « commande » Mc est la situation des églises et l'évangélisation de son temps, et non de celui de Jésus. (E. Trocmé)

La « journée à Capharnaüm » est la journée type, le modèle parfait que les missionnaires chrétiens doivent imiter. Rappelons qu'elle comporte une visite à la synagogue le jour du sabbat pour enseigner avec autorité, puis exorciser les esprits impurs et guérir les malades abondamment, et cela jusque dans les endroits les plus reculés de la campagne.

On a déjà vu cette méthode dans les Actes avec Paul : lui et ses amis se rendent à la synagogue (Ac 9,20 ; 13,5), le jour du sabbat (Ac 13,14-13.44 ; 14,1 ; 16,13 ; 17,2 ; 17,10 ; ...). Ils profitaient de la possibilité de prendre la parole pour annoncer l'évangile ! Ils faisaient aussi *des miracles peu banals, à tel point qu'on prenait, pour les appliquer aux malades, des mouchoirs ou des linges qui avaient touché la peau de Paul. Ces gens étaient guéris de leurs maladies et les esprits mauvais s'en allaient.* (Ac 19, 11-12). Les Actes nous montrent les missionnaires chrétiens changeant constamment de lieux. Ils devaient annoncer la Bonne Nouvelle du Royaume, le message de leur maître, Jésus avant qu'il ne revienne ! (E. Trocmé)

Dans ses premières années, le christianisme fut charismatique (miracles - exorcismes) et prophétique (annonce itinérante) écrit Guy Bonneau, exégète québécois, (professeur du N. Testament à Laval, Québec, Canada -, auteur d'une thèse sur Mc ; il a aussi étudié le christianisme primitif). Mais pour ne pas sombrer dans le chaos, en raison des conflits internes, ce christianisme dut se donner une structure institutionnelle qui deviendra : la Grande Eglise. Dans la première période (de la mort de Jésus jusque vers les années 65, on assiste à une vitalité prophétique (que les persécutions stopperont). Les prophètes chrétiens, suite à des rivalités entre apôtres et prophètes rivaux, forment deux courants : l'un palestinien, l'autre helléniste. Ce sont les palestiniens qui ont contribué à la création, à l'adaptation et à la transmission des *logia* (prononcer loguia), c.à.d. des *paroles* de Jésus. C'est dans le milieu helléniste (Syrie, Grèce) que les récits de miracles attribués à Jésus vont foisonner. Le Document « Q », Source des paroles de Jésus né en Palestine, ne donne, lui, qu'un seul « miracle » et un exorcisme, contrairement à Mc qui en donne beaucoup. Or la plupart des miracles de Jésus s'inspirent de l'Ancien Testament, et notamment de ceux attribués à Elie et à Elisée ; les autres sont puisés à Isaïe, et au livre de l'Exode. Cela doit attirer notre attention : Il semble que l'on ait attribué à Jésus des miracles qui existaient dans l'A. Testament !

Dans cette perspective, voici ce qu'écrit Christophe Senft, exégète suisse. De tous les évangélistes, Marc est celui qui donne le plus de récits de miracles : 18 ! Auxquels il faut ajouter 3 brefs sommaires de l'activité de Jésus dans lesquels les miracles occupent le devant de la scène (1,32-34 ; 3,10 ; 6,53-56). Or, 15 de ces miracles et les 3 sommaires sont dans la 1<sup>o</sup> partie de Mc ! Ce n'est pas le fait du hasard, mais bien une intention du rédacteur.

Cependant en parlant de « miracles », nous sommes face à une double difficulté de langage due au fait que l'univers de la pensée de l'être humain antique est différent du nôtre ! Cette difficulté naît d'une part de la façon dont nous concevons le miracle et d'autre part de la technique propre au genre évangile.

Les auteurs des évangiles, qui racontent le ministère de Jésus sous forme d'« histoire », ne font pas de distinction (contrairement à nous) entre un fait objectif que l'on peut raconter (narration) , et ce qui est de l'ordre de la foi (théologie). Ils racontent des faits et gestes attribués à Jésus, mais la narration (le texte) est l'expression de leur foi et non le compte-rendu d'un évènement. C'est donc leur foi (théologie) qu'ils expriment sous la forme de récits d'un « miracle » ; ce qui est très biblique.

Pour qui connaît le procédé, il est clair que l'intention d'un récit de miracle n'est pas de faire connaître un miracle de plus, mais de montrer qui on rencontre quand on rencontre Jésus. Ces miracles sont des supports composés (d'où le fait qu'ils aient été puisés dans l'A. Testament) pour dire que Jésus est celui qui transforme l'existence et pour susciter chez l'auditeur le désir de le rencontrer. En terme moins savants et bruts, ce sont comme des « appâts ». (C. S)

Il est difficile de dire dans quels milieux les récits de miracles ont été composés ou recueillis, transmis, et ont proliféré, enrichissant une tradition, à l'origine sans doute peu étoffée. Il faut s'orienter, non dans un milieu judéo-chrétien mais dans un milieu pagano-chrétien fortement influencé par la mentalité grecque, très sensible à la présence du divin. Car les miracles sont très prisés dans le milieu hellénistique ! De plus, dans leurs récits, Jésus n'est pas présenté comme un rabbin mais comme « un homme divin », détenteur d'un pouvoir surnaturel, d'énergies qui se communiquent par contact, même à son insu (cf. la femme hémorroïsse) ; « un homme divin » qui défie et défait les pouvoirs mauvais qui dénaturent et détruisent l'être humain.

C'est pour cela que Mc parle des « miracles » en tant qu'« actes de puissance ». D'après ces actes, on peut attribuer à Jésus le titre de « sauveur » qui, à l'époque, ne renvoie pas au péché (comme actuellement), mais à n'importe quelle délivrance ou libération. (L'empereur était appelé « sauveur de la nation » !)

Il n'y a aucun doute que la fonction première des miracles a été de présenter Jésus comme celui qui peut sauver des fatalités, des pouvoirs d'oppression et du néant dont l'être humain se sent toujours menacé. Les miracles nous révèlent la foi primitive en Jésus, sauveur ! C'est le cas de la majorité des miracles de Marc. Par sa parole, Jésus détruit tout ce qui avilie ou détient l'humain dans un étai, tout ce qui l'*enfer-me* !

## **Homélie 4° dimanche** (pour les lecteurs d' *Une Lanterne*)

*Ici, anniversaire du baptême de St Jean-François Régis à Fontcouverte, le 31/1/1597*

« Voilà un enseignement nouveau, donné avec autorité ! » Dès le début de l'évangile de Marc, et jusqu'à la fin, il est et il sera question de l'autorité de Jésus. Le terme n'est pas vraiment à la mode, car, pour nous, il implique un rapport d'obéissance à l'égard de celui qui détient l'autorité. Or, nous sommes passé d'un fonctionnement hiérarchique de la société à un modèle égalitaire. Aujourd'hui, tous les lieux d'autorité sont contestés. Alors, lorsqu'on nous dit que Jésus parlait en « homme qui a autorité », il n'est pas sûr que cela invite à le suivre !

Mais il ne faut pas se tromper : il y a « autorité » et « autorité ». Il y a l'autorité qui contient une contrainte par la force, la menace, le pouvoir, l'intimidation ou la culpabilité. Cette autorité-là révèle en fait non pas le pouvoir mais une faiblesse. Quand quelqu'un ou une institution menace, fait acte d'autorité, cela révèle en réalité son impuissance. Quand certains membres du clergé parlent de l'enfer, de souffrances réparatrices, cela manifeste en fait leur propre peur, une carence d'une véritable autorité. C'est un vide intérieur qui se cache derrière leur fonction, disent les sciences humaines !

Car le mot « autorité » contient le mot « auteur ». La véritable autorité, c'est ce « je ne sais quoi » qui émane de quelqu'un sans qu'il ait à menacer, à faire peur, à élever la voix, ... à être autoritaire pour se donner une certaine prestance ! Quelqu'un qui a autorité, n'emploie jamais d'autre force qu'une humble parole, parfois sa seule présence suffit. Il n'envisage aucune contrainte, n'agit pas de peur, n'utilise pas non plus la persuasion.

« Voilà un enseignement nouveau, donné avec autorité ! » Or, Mc ne dit pas ce que Jésus enseigne. On remarque aussi que, si sa parole est porteuse d'autorité, ce n'est pas pour inculquer une doctrine ou une ligne de conduite, mais, comme les récits le montrent, pour libérer les hommes des puissances qui corrompent et détruisent l'œuvre de Dieu. Elle est là l'autorité de Jésus : sa seule présence en impose et chasse tout ce qui avilit l'être humain. Il a autorité sur « les mauvais esprits ». Une force émane de sa personne, celle de faire taire les puissances maléfiques et de faire sortir d'un être humain tout ce qui le tient captif. Il peut expulser ce qui aliène une personne et que la plupart du temps elle ignore.

Mais il ne le peut, Dieu ne le peut, que si nous acceptons son autorité, autrement dit que si nous laissons sa présence ou sa parole avoir prise sur nous. Dieu a juste besoin que nous l'autorisions, si nous lui donnons autorité pour être notre « sauveur » dans l'aventure de notre vie, pour évacuer de nous ce qui nous diminue, nous contient, nous déforme, nous emprisonne, nous enferme !

Se mettre sous l'autorité de sa Parole, c'est alors devenir progressivement libre à l'égard de tout pouvoir, celui de la haine et de l'argent, des princes et des puissants. Nous expérimentons alors ce que l'on appelle la liberté des enfants de Dieu.

Mais le voulons-nous vraiment ? Peut-être que, comme cet homme possédé par un esprit impur, nous avons peur de perdre une vie confortable que nous nous sommes forgés ? Peut-être avons-nous cédé à la tentation de la prendre pour le bonheur ?

Pour chasser ce qui rend notre personne sourde ou muette, pour rendre droit ce qui a été déformé, pour retrouver, chacune, chacun, l'autorité qui émane de nous, il nous faut aller la chercher au fond de notre cave intérieure, grâce à la lumière de la Parole (*Ta parole est la lumière de mes pas, la lampe de ma route* : Ps 118,105), grâce à « la force » de la Parole (qui est *efficace, énergique et plus coupante qu'une épée* : He 4,12), grâce à l'autorité de la Parole (*qui ne revient pas à Dieu sans résultat* : Is 5511). Si nous faisons ce choix, que l'Esprit nous aide, aujourd'hui et demain !